

La poésie et son lexique

Le vers

Le vers se définit couramment comme étant une disposition particulière des éléments d'un texte (blanc typographique et retour à la ligne, usage du rythme et des sonorités et, pour le vers régulier, décompte des syllabes).

le vers régulier : il s'agit de compter les syllabes et de s'attacher au jeu des rimes.

Le vers libre : même si la rime est présente, on parlera plus de rythme et de sonorités. Le poème en vers est formé le plus souvent de strophes, et le poème en prose est un texte poétique construit en paragraphes (employé à partir du XIX^e siècle).

La structure du texte

Il s'agit de la construction d'ensemble d'un poème, organisé en strophes. Ces strophes peuvent être régulières (tercet pour trois vers regroupés, quatrain pour quatre vers, quintil pour cinq vers, etc.

Le mètre

C'est le nombre de syllabes d'un vers.

Notez qu'on ne compte pas le « e » final et que, dans le vers, le « e » muet compte s'il est suivi d'une consonne ou d'un « h » non aspiré, et ne compte pas avant une voyelle ou un « h » aspiré.

Les types de vers les plus courants sont l'octosyllabe (huit syllabes), le décasyllabe (dix syllabes), l'alexandrin (douze syllabes).

Le rythme

Il s'agit de la succession des accents d'intensité qui frappent un mot ou un groupe de mots et permettent de former des mesures. L'accent est l'augmentation de l'intensité de la voix sur une syllabe.

La coupe

Il s'agit, dans un vers, de la séparation entre deux mots, séparation qui marque la fin d'une mesure. En général, il y a une coupe majeure qu'on appelle césure et des coupes mineures.

Exemple : dans l'alexandrin classique, la césure est au centre (6/6) : les deux moitiés de vers s'appellent alors des hémistiches.

La rime

Il s'agit du retour, à la fin de deux ou plusieurs vers, de la même consonance de la terminaison accentuée (voyelle et consonne qui suit) du mot final.

Lorsque l'on étudie la rime, il faut observer :

le genre de la rime : les rimes féminines sont toutes les rimes qui se terminent par un « e » non accentué, même si après le « e » figure une marque du pluriel. Toutes les autres rimes sont appelées rimes masculines. La versification classique impose l'alternance des rimes masculines et féminines.

la qualité de la rime : la rime riche se compose de trois sons communs. La rime suffisante comporte deux sons en commun. Enfin, la rime pauvre est celle où il n'y a qu'un son en commun.

la nature de la rime : les rimes plates ou suivies sont celles qui sont couplées deux à deux (AABB). Les rimes embrassées, quant à elle, sont enchâssées l'une dans l'autre (ABBA). Enfin, les rimes croisées sont celles qui sont alternées (ABAB).

Allitération et assonance

C'est la répétition d'un même son dans le vers, que ce soit une consonne (allitération) ou une voyelle (assonance).

L'allitération volontaire est considérée comme une figure de style par l'expressivité qu'elle crée ; elle attire l'attention sur la teneur sonore de l'énoncé et par sa fonction imitative.

Ex : *pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?* (Racine, « Andromaque »). ⇒ s suggère le sifflement des serpents.

Un frais parfum sortant des touffes d'asphodèles/ Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala. (V. Hugo, *La Légende des siècles*, « Booz endormi ».) ⇒ Les occurrences des sons *f* suggèrent la légèreté.

Assonance: Cette répétition peut être un simple procédé d'insistance ou peut avoir pour but de donner une certaine couleur à l'expression. Toutefois, comme dans le cas de l'allitération, l'interprétation peut être subjective et délicate.

Ex : *Les sanglots longs des violons/ De l'automne/ Blessent mon cœur/ D'une langueur/ Monotone* (Verlaine, *Poèmes saturniens*, « Chanson d'automne ») ⇒ Verlaine exprime sa tristesse, sa nostalgie par des résonances particulièrement suggestives (la répétition des sons *o*, *an* et *on*).

Anaphore

Un même mot ou groupe de mots est répété plusieurs fois en début de phrase ou de vers (en fin de phrase ou de vers : épiphore).

Parallélisme

Il s'agit ici de répétition de structures. Cette figure consiste à juxtaposer ou coordonner deux membres de phrases, deux phrases ou deux vers ayant la même construction et la même longueur ou à peu près. Les mots ne doivent pas nécessairement être identiques ; on forme ainsi des groupes binaires avec même syntaxe et même rythme.

Ex : *L'appétit vient en mangeant, la soif s'en va en buvant* (Rabelais, *Gargantua*).

Craintive je te sers, aveugle je te suis. (Voltaire, *Mahomet ou le Fanatisme*, « Palmire »).

Enjambement

L'enjambement se dit d'une phrase ou d'un segment de phrase qui continue au vers suivant sans que l'on puisse marquer un temps d'arrêt. Lorsque cette phrase (ou ce segment de phrase) s'achève juste au début du vers suivant, on parle de rejet et quand elle débute à la fin du vers, on parle de contre-rejet. Ce procédé permet de casser le rythme courant du poème en supprimant la pause (le silence), entre les deux vers. Il peut à l'inverse introduire au sein d'une phrase une rupture rythmique qu'elle n'aurait pas en tant normal.

Le rejet consiste à placer à la fin d'une phrase, d'un membre de phrase ou d'un vers un mot ou un groupe de mots qui devraient, dans une construction classique, se trouver à un autre endroit. Ce procédé met bien sûr en valeur le mot ou le groupe de mots rejeté, renforçant ainsi l'expressivité du discours.

Ex : Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « A une mendicante rousse ».

Tu portes plus galamment

Qu'une reine de roman

Ses cothurnés de velours

Tes sabots lourds.

Chiasme

C'est une figure qui comprend quatre termes sémantiquement différents – deux à deux de même fonction et de même nature où les deux derniers sont placés en sens inverse des deux premiers (ABB'A').

Ex : *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera* (Racine, *Les Plaideurs*) ⇒ rit, pleurera : verbes ; vendredi, dimanche : noms compl.

Un roi chantait en bas, en haut mourait un Dieu (Hugo, *La Légende des siècles*) ⇒ Nom sujet et adverbe.

Périphrase

Figure qui consiste à exprimer par un groupe de mots une notion qu'un seul mot pourrait désigner.

Ex : *la femelle du cheval*

Le septième art (le cinéma)

Le pays du Soleil Levant (Japon)

Inversion

Déplacement d'un mot par rapport à l'ordre habituel de la phrase.

Ex : *Vienne la nuit, sonne l'heure* (Apollinaire, « Le Pont Mirabeau », *Alcools*)

La métaphore

C'est une analogie, un rapprochement qui est fait entre deux mots ou deux idées afin de suggérer une réalité nouvelle ou de faire surgir une image.

La métaphore n'utilise aucun mot de comparaison : le mot comparé est mis en relation immédiate avec le comparant (*in praesentia*). La métaphore peut même exister en l'absence du comparé (on dit alors métaphore *in absentia*).

Métaphore in praesentia :

Ex : La vie est un long fleuve tranquille

Métaphore in absentia :

Le long fleuve tranquille suit son cours, que nous le voulions ou non.

La comparaison

La comparaison met en miroir deux éléments (mots ou groupes de mots) et utilise le second pour représenter de façon plus concrète, plus explicite, plus sensible le premier. On peut parler de comparaison lorsque figurent : un comparé, un comparant et un terme les reliant, appelé comparatif (tel, comme, ainsi que...).

La personnification

Elle consiste à représenter un objet, un être inanimé ou une idée comme un être humain.

Ex : *Un soir j'ai assis la Beauté sur mes genoux. - Et je l'ai trouvée amère. - Et je l'ai insultée.*

Rimbaud, *Une saison en enfer*

L'allégorie

Il s'agit d'une représentation d'une idée abstraite sous une forme concrète, le plus souvent animée.

Ex : la mort est souvent représentée par une faucheuse. Cette image devient allégorie si elle se poursuit en une composition symbolique où tous les éléments forment un ensemble cohérent comme dans le célèbre poème des *Contemplations* « Mors » de Victor Hugo :

Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ

Elle allait à grands pas, moissonnant et fauchant

Noir squelette, laissant passer le crépuscule.

L'oxymore

C'est le rapprochement dans une même expression de deux mots de sens opposé.

Ex : *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles...* (Corneille, *Le Cid*)

Hâtez-vous lentement... (Boileau, *L'Art poétique*).

La synecdoque

C'est une métonymie spécialisée qui consiste à donner à un mot un sens plus large ou plus restreint que son sens habituel et cela par des moyens divers. Il existe en fait un rapport d'inclusion entre le mot et la chose ou la chose et le mot. « Le tout ou la partie ».

Synecdoque généralisante

Ex : Porter un *castor* = porter un manteau fait en peau de castor seulement et non l'animal entier (exprimant le tout pour la partie).

Boire *une bonne bouteille* (exprimant le contenant pour le contenu)

Synecdoque particularisante

Ex : Ne pas mettre le *nez* dehors (la partie pour le tout)

Apercevoir une *voile* sur la mer (la partie pour le tout)

Se méfier du *loup* (exprimant le singulier pour le pluriel).

Croiser le *fer* (exprimant la matière pour l'objet)

Métonymie

La métonymie substitue à un terme un autre qui est lié au premier par un rapport logique. Elle utilise le rapport de contiguïté qui existe entre deux choses et qui rend implicite la compréhension lorsqu'on emploie l'un pour l'autre. Exemple : « boire un verre », « voir un Hitchcock ».

Litote

Elle consiste à dire peu pour suggérer beaucoup.

Ex : *Va, je ne te hais point* (Corneille, *Le Cid*)

Ce petit vin n'est pas mauvais.

Hyperbole

Elle procède par exagération du propos : on délivre une version amplifiée d'une idée pour la mettre en relief.

Ex : *Ses moindres actions lui semblent des miracles.* (Molière)

Je crois que je pourrais rester dix mille ans sans parler. (Sartre)

Gradation

Succession de mots de force croissante ou décroissante.

gradation ascendante : du plus faible au plus fort

Ex. : *Va, cours, vole et nous venge* (Corneille, *Le Cid*)

gradation descendante : du plus fort au moins fort

Ex. : *ça dure bien toute une nuit à brûler, un village (...), à la fin, on dirait une fleur énorme, puis rien qu'un bouton, puis plus rien.* (Céline)